

## **l'écologisme en tant que religion**

**Michael CRICHTON**

Commonwealth Club

San Francisco, CA

15 septembre 2003

---

« Vous m'avez demandé d'intervenir sur ce que je considère comme le plus important défi posé à l'humanité, et j'ai effectivement une réponse qui me paraît essentielle : Le plus grand défi qui se pose à l'humanité c'est le devoir de distinguer la réalité de l'imaginaire, et la vérité de la propagande. Percevoir la vérité a toujours été un défi pour l'humanité, mais à l'ère de l'information (c'est à dire, selon moi, à l'ère de la désinformation), cela prend une urgence et une importance cruciale.

Nous devons chaque jour savoir si les menaces que nous aurions à affronter sont bien réelles, si les solutions proposées pourront entraîner la moindre amélioration, si les problèmes dont on nous parle sont en fait des problèmes réels ou des faux problèmes. Tout un chacun a sa conception du monde et nous savons tous que cette conception nous est en partie transmise par ce que les autres et la société nous racontent, en partie due à l'état émotionnel qui nous habite, en partie due à notre perception plus ou moins juste de la réalité. En bref, notre lutte pour déterminer ce qui est vrai, est la lutte pour distinguer ce qui est authentique dans nos perceptions, de ce qui est faux, parce que nos perceptions nous sont transmises ou acquises, ou créées par nos propres espoirs et nos propres peurs.

Comme illustration de ce défi majeur, je voudrais aborder maintenant l'« écologisme ». Et dans l'idée de ne pas être « mal compris », je veux être parfaitement clair sur ce que je crois nous incomber, pour mener nos vies de façon à prendre en compte toutes les conséquences de nos actes, y compris les conséquences pour autrui et pour l'environnement.

Je crois qu'il est essentiel d'agir de manière bienveillante pour l'environnement et je crois que ceci demeurera toujours une nécessité à l'avenir. Je crois que ce monde connaît des problèmes authentiques et je crois qu'ils peuvent et doivent être résolus. Mais je pense aussi que le fait de décider de ce qui constitue une action responsable est terriblement difficile et que les conséquences de nos actions sont souvent difficiles à prévoir à l'avance. Je pense que le bilan de nos actions environnementales passées est décevant, parce que même nos meilleures intentions tombent souvent à côté de la plaque. Mais je constate aussi que nous ne reconnaissons pas nos erreurs passées et que nous ne les abordons pas franchement.

Et je pense savoir pourquoi. J'ai étudié l'anthropologie à l'Université, et une des choses que j'en ai retenue est que certaines structures sociales humaines réapparaissent toujours ; elles ne peuvent pas être éliminées de la société. Une de ces structures est la religion. Aujourd'hui il est dit que nous vivons dans un monde laïc dans lequel de nombreuses personnes, les « meilleures », les plus éclairées, ne pratiquent aucune religion. Mais je pense qu'il est impossible d'éliminer la religion de l'esprit humain. Si vous la supprimez sous une forme, elle réapparaît simplement sous une autre. Vous

pouvez ne pas croire en Dieu, mais vous devez toujours croire en quelque chose qui donne une signification à votre vie, et façonne votre sentiment du monde. Une telle croyance est une religion.

Aujourd'hui, une des plus puissantes religions du Monde Occidental est "l'écologisme". L'écologisme semble être la religion de choix pour les citadins athées. Pourquoi dis-je que c'est une religion ? Et bien, regardez seulement les croyances. Si vous observez attentivement, vous constaterez que l'écologisme constitue en fait une re-visitation parfaite au XXIème siècle, des croyances et des mythes judéo-chrétiens traditionnels.

il y aurait eu un Eden initial, un paradis, un état de grâce et une unité avec la nature, il y aurait maintenant un déclin de cet état de grâce, vers l'état de pollution résultant de la consommation de l'arbre de la connaissance, et résultant de nos actions ; il y a aura un jour du « jugement dernier » pour chacun de nous. Nous sommes tous des pêcheurs condamnés à mourir, à moins que nous recherchions le salut, qui se nomme maintenant le "développement durable". Ce « développement durable » représente le salut dans cette église de l'environnement. Tout comme l'alimentation biologique constitue sa communion, les hosties sans pesticides qu'absorbent les gens justes, avec leurs justes croyances.

L'Eden, la chute de l'homme, la perte de la grâce, le jour du jugement dernier... ce sont des structures mythiques profondément ancrées. Il s'agit de croyances fondamentalement conservatrices. Elles peuvent même être ancrées dans le cerveau, d'après ce que j'en sais. Je ne voudrais certainement pas revenir sur ces croyances, comme je ne voudrais pas non plus revenir sur celle concernant Jésus, en tant que fils de Dieu, qui a ressuscité de la mort. Mais la raison pour laquelle je ne veux pas revenir sur ces croyances, c'est parce que je sais que je ne peux convaincre personne d'en changer. Il ne s'agit pas de faits que l'on peut argumenter. Ces certitudes ne sont issues que de la foi.

Et il en est ainsi malheureusement, avec l'écologisme. De plus, il semble que les faits ne sont pas nécessaires, parce que les principes de l'écologisme reposent tous sur des croyances.

C'est comme si vous aviez le choix entre rester un pêcheur, ou bien être touché par la grâce. Si vous alliez vous retrouver du côté du salut ou des ténèbres. Si vous alliez devenir l'un des « nôtres » ou un des pêcheurs.

Est-ce que j'exagère pour « marquer le coup »? J'en suis désolé, mais pas du tout. En réalité, nous savons beaucoup plus de choses sur la planète qu'il y a quarante ou cinquante ans. Et ce que nous en savons, n'est pas tellement cohérent avec le noyau dur de certains mythes écologistes, et pourtant ces mythes ne s'effondrent pas.

Examinons certaines de ces croyances.

Il n'y a pas d'Eden. Il n'y en a jamais eu. Quel était cet Eden du passé mythique merveilleux ? Etait-ce le temps où la mortalité infantile atteignait 80%, quand quatre enfants sur cinq mouraient de maladies avant cinq ans ? Quand une femme sur six mourait en couche ? Quand l'espérance de vie se situait à 40 ans, comme c'était le cas aux Etats Unis il y a un siècle ? Quand la peste se répandait sur la planète, tuant des millions de personnes d'un coup. Etait-ce quand des millions de personnes mouraient de faim ?

Etait-ce cela l'Eden?

Et que dire des peuples indigènes, vivant en harmonie avec un environnement quasi paradisiaque? En fait, ils n'ont jamais connu cet état. Sur ce continent, les nouveaux arrivants qui ont occupé les terres ont presque immédiatement anéanti des centaines d'espèces de gros animaux, et ils l'ont fait pendant des milliers d'années, avant que l'homme blanc ne leur montre comment accélérer le processus.

Et quelles étaient les conditions de vie ? L'amour, la paix, l'harmonie ? Loin de là, les peuples primitifs, du nouveau monde vivaient dans un état permanent de guerre. Des générations de haine, des haines tribales, des batailles permanentes. Les tribus guerrières de ce continent sont fameuses : les Comanches, les Sioux, les Apaches, les Mohawkees, les Aztèques, les Toltecs, les Incas.

Certaines pratiquaient l'infanticide, d'autres les sacrifices humains, et celles de ces tribus qui n'étaient pas farouchement guerrières, furent exterminées, ou apprirent à construire leurs villages, haut dans les falaises escarpées, pour disposer de quelques chances de survie.

Et que dire des conditions de la vie humaine dans le reste du monde ?

Les Maoris de Nouvelle Zélande commettaient régulièrement des massacres. Les Dyaks de Bornéo étaient des chasseurs de têtes. Les Polynésiens se battaient constamment, et créèrent une société si lamentablement répressive, que vous pouviez perdre la vie, si vous marchiez sur les empreintes d'un chef.

Ce sont les Polynésiens qui nous ont donné le concept du "tabou", autant que le mot lui-même. Le « bon sauvage » est un leurre et cela n'a jamais été vérifié. Que tout le monde y croit encore, 200 ans après Rousseau, montre la ténacité des mythes religieux, leur aptitude à se maintenir face à des siècles de contradictions formelles.

Il y a même un mouvement universitaire, au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, qui prétendait que le cannibalisme était une invention de l'homme blanc pour diaboliser les populations indigènes - seuls des universitaires peuvent s'affronter sur de tels sujets... Cela fait une trentaine d'années seulement, que des professeurs reconnurent finalement qu'effectivement, le cannibalisme avait bien existé dans les conditions de vie humaine. En attendant, pendant tout ce temps, les montagnards de Nouvelle Guinée continuèrent au XX<sup>ème</sup> siècle de consommer les cervelles de leurs ennemis jusqu'à ce qu'ils comprennent qu'en pratiquant cela, ils risquaient le Kuru, une maladie neurodégénérative mortelle. Plus récemment, les « gentils Tasaday » des Philippines se sont avérés être un montage de communication, une tribu inexistante. Et les pygmées africains présentent un taux de meurtres parmi les plus élevés de la planète.

Bref, les vues romantiques sur le monde naturel en tant qu'Eden bienheureux, ne sont plus soutenues que par des gens qui n'ont pas d'expérience réelle de la nature. Les gens qui vivent dans la nature ne sont pas romantiques du tout. Ils peuvent développer des croyances spirituelles sur le monde autour d'eux, ils peuvent avoir un sens de l'unité de la nature, et de la vitalité de toutes les choses, mais ils continuent à tuer des animaux et à déraciner des plantes, dans le but de manger, de vivre.

S'ils ne le faisaient pas, ils mourraient.

Et maintenant, si vous restiez dans la nature, ne serait-ce que l'affaire de quelques jours, vous seriez rapidement désabusés de toute élucubration romantique. Faites une randonnée dans la jungle de Bornéo, et rapidement, votre peau sera couverte de plaies suppurantes, vous serez couverts d'insectes sur tout votre corps, vous piquant le crâne, pénétrant dans votre nez et dans vos oreilles ; vous aurez des infections et des maladies et, si vous n'êtes pas avec quelqu'un qui connaît ce qu'ils peuvent vous faire, vous mourrez rapidement de faim.

Mais, par chance, même dans la jungle de Bornéo, vous n'expérimenterez pas la nature aussi directement, parce que vous vous serez recouvert le corps entier de répulsif (DEET) et vous ferez tout ce que vous pourrez pour vous débarrasser de ces insectes.

La vérité, c'est que pratiquement personne ne veut expérimenter la nature réelle. Ce que veulent les gens, c'est passer une semaine ou deux dans une cabane dans les bois, avec des rideaux aux fenêtres. Ils recherchent une vie sommaire pour un instant, sans tout leur fatras, ou un voyage en rafting de quelques jours dans une belle rivière, avec quelqu'un d'autre qui fait la cuisine. Personne ne veut retourner à la nature réellement,

et personne ne le fait. Ce ne sont que des paroles, et plus le temps passe, plus la population urbaine se développe démesurément partout dans le monde, moins ces paroles semblent réellement mises en application. Les agriculteurs savent de quoi ils parlent. Les gens des villes, non. C'est de la pure imagination.

Un moyen d'estimer cette prévalence de l'imagination est de noter le nombre de gens qui meurent du simple fait qu'ils n'ont pas la moindre connaissance de la réalité de la nature. Ils restent à côté d'animaux sauvages, comme des buffles, pour prendre une photo et se font piétiner à mort ; ils s'aventurent en montagne par un temps incertain, sans équipement approprié et ils meurent gelés. Ils surfent pendant leurs vacances parce qu'ils ne peuvent concevoir la puissance réelle de ce que nous appelons la « force de la nature ». Ils ont vu l'océan, mais ils n'ont jamais été « dedans ».

Les gens de la génération "télévision" attend de la nature qu'elle leur indique la voie dans laquelle ils veulent vivre. Ils pensent que toutes les expériences de vie peuvent être « téléchargées ». La notion que le milieu naturel obéisse à ses propres lois et ne s'intéresse pas à leur propre attente, est perçue comme un terrible choc.

Les gens éduqués, bien comme il faut, expérimentent dans l'environnement urbain, leur aptitude à construire leur vie quotidienne, comme ils le désirent. Ils achètent des vêtements selon leurs goûts et décoorent leurs appartements selon leurs envies. Dans une certaine mesure, ils peuvent « inventer le monde qui leur plaît ».

Mais le milieu naturel n'est pas aussi malléable. Au contraire, il exige de vous que vous vous y adaptiez, et si vous ne le faites pas, vous mourrez. C'est un monde cruel, puissant et implacable auquel la plupart des citoyens occidentaux ne se sont jamais confrontés.

Il y a bien longtemps, je faisais une randonnée dans les montagnes du Karakorum, dans le Nord Pakistan, lorsque mon groupe arriva auprès d'une rivière, que nous avions à traverser. C'était une rivière glaciaire, charriant des glaçons, et qui présentait un fort courant, bien que peu profonde (peut-être trois pieds). Notre guide utilisa des cordes pour assister les gens qui traversaient la rivière et chacun à son tour traversa avec d'extrêmes précautions. Je demandais alors à mon guide quel était le problème de traverser une rivière de 3 pieds de profondeur. Il me répondit : et bien, supposez que vous tombiez et que vous souffriez d'une fracture complexe. Nous étions à quatre jours de marche de la dernière grande ville, pour passer une radio. Même si le guide partait rapidement pour chercher des secours, cela prendrait au minimum 3 jours pour qu'il puisse revenir en hélicoptère, et si un hélicoptère était disponible. Et en trois jours, je serais probablement mort de mes blessures. Et ceci explique pourquoi tout le monde traversait prudemment. Parce que dehors, dans la nature, un simple dérapage pouvait être fatal.

Mais revenons à la religion. Si l'Eden est une pure imagination qui n'a jamais existé, et que l'homme n'est pas toujours noble, doux et aimant, si nous tombons en disgrâce, que dire du reste des principes religieux ?

Que penser du salut, de la durabilité, et du jugement dernier ?

Que pensez de la disparition prochaine de combustible fossile et du réchauffement climatique, si nous ne prions pas tous et n'économisons pas chaque jour ?

Et bien, c'est intéressant. Vous avez peut-être remarqué que quelque chose a été oublié dans la liste du jugement dernier, ces derniers temps. Bien que les prêcheurs de l'écologisme aient hurlé en ce qui concerne la surpopulation depuis 50 ans, sur les dernières décades, la démographie semble avoir pris un tournant inattendu. Les taux de fertilité sont en décroissance presque partout dans le monde. Il en résulte que tout au long de ma vie, les estimations de l'évolution de la population mondiale sont passées de 20 milliards, à 15 milliards, puis 11 milliards (ce qui était l'estimation des Nations Unies jusqu'en 1990), à 9 milliards maintenant, et peut-être bientôt encore moins. Certains

pensent que la population mondiale va connaître un maximum en 2050 puis décliner ensuite. D'autres pensent qu'il y aura moins de monde en 2100 qu'aujourd'hui. Est-ce une raison de se réjouir, Alléluia ? Certainement pas. Sans arrêt, nous entendons parler maintenant des crises émergentes du monde économique dues au déclin de la population. Nous entendons parler de la crise imminente due au vieillissement de la population.

Personne, nulle part, n'osera avouer que le noyau dur des dangers exprimés depuis que je suis né, se sont avérés faux. Au fur et à mesure que nous nous sommes avancés dans le futur, ces visions d'apocalypse se sont évanouies, comme un mirage dans le désert. Elles n'ont jamais été présentes, bien qu'elles apparaissent toujours. Comme le font les mirages.

D'accord, ainsi les prêcheurs ont commis une erreur. Ils ont fait une fausse prédiction ; ils sont humains, après tout. Malheureusement il ne s'agit pas seulement d'une prédiction ; il y en a tout une série :

- « Nous allons vivre sans pétrole ».
- « Nous allons vivre sans plus aucune ressource naturelle ».
- Paul Erlich : « 60 millions d'américains vont mourir de famine dans les années 1980. »
- « 40 mille espèces vont s'éteindre chaque année ».
- « La moitié des espèces de la planète vont disparaître d'ici à l'an 2000 ».
- Et ainsi de suite.

Après tant d'échecs passés, vous pourriez penser que les prédictions environnementales devraient devenir plus circonspectes. Mais pas s'il s'agit de religion.

Rappelez-vous que le cinglé, qui se baladait sur le trottoir avec une banderole qui prédisait la date de la fin du monde, n'a pas cessé lorsque le monde ne s'est pas arrêté, le jour qu'il annonçait. Il a juste changé sa banderole, inscrit un nouveau jour de fin du monde, et est retourné s'exhiber dans les rues. Un des traits caractéristiques de la religion est que les croyances ne sont pas affectées par les faits, puisqu'elles n'ont rien à voir avec les faits.

Je veux aussi vous rapporter quelques réalités. Je sais que vous n'avez rien lu dans votre journal de ce que je vais vous raconter, parce que les journaux littéralement « n'en parlent pas ». Je peux vous dire que le DDT n'est pas cancérigène et n'a jamais tué d'oiseaux et qu'il n'aurait jamais dû être interdit. Je peux vous dire que les responsables qui l'ont interdit savaient qu'il n'était pas cancérigène, mais qu'ils l'ont interdit quand même. Je peux affirmer que l'interdiction du DDT a causé la mort de millions de gens dans la misère, principalement des enfants, dont les morts sont directement imputables à une société occidentale technologiquement avancée mais sans pitié, qui a promu la nouvelle cause écologiste en imposant une vue de l'esprit à propos d'un pesticide, ce qui a entraîné des dommages irréversibles, dans le tiers monde.

L'interdiction du DDT est un des plus lamentables épisodes de l'histoire de l'Amérique au XX<sup>ème</sup> siècle. Nous en savions plus, et nous l'avons fait quand même, et nous avons laissé les gens mourir dans le monde, dans l'indifférence.

Je peux vous affirmer que le tabagisme passif n'est pas une menace pour la santé et qu'il ne l'a jamais été, et que l'Agence de Protection Environnementale l'a toujours su. Je peux vous affirmer que les évidences du réchauffement global sont beaucoup plus ténues que ne l'admettront jamais ses propagandistes. Je peux vous affirmer que le pourcentage de surface au sol couverte par l'urbanisation, incluant les villes et les routes représente aux Etats-Unis 5 %. Je peux vous affirmer que le désert du Sahara régresse et que la masse totale de glaces de l'Antarctique s'accroît.

Je peux vous affirmer qu'un panel d'éminents experts scientifiques a conclu qu'il n'y avait

pas de technologie connue qui soit capable d'enrayer l'augmentation de CO<sub>2</sub>, au XXI<sup>ème</sup> siècle. Ce panel a conclu qu'une technologie totalement nouvelle, comme la fusion nucléaire, était indispensable, sans quoi, rien ne pourrait être fait, et qu'en attendant, tous nos efforts se feraient en pure perte. Ils ont dit cela quand les rapports du GIEC des Nations Unies (IPCC) ont déclaré que des technologies alternatives existaient et qu'elles pouvaient limiter la progression des gaz à effet de serre ; les Nations Unies étaient totalement dans l'erreur.

Je pourrais avec plus de temps, vous donner des bases factuelles pour toutes ces considérations, et je peux citer les articles scientifiques adéquats et édités non pas dans des revues farfelues, mais dans les plus prestigieux journaux scientifiques, comme Science ou Nature. Mais de telles références ne vont probablement pas affecter plus qu'une poignée d'entre vous, parce que les croyances ne sont pas dépendantes des faits, mais relèvent plutôt de la foi. Inébranlable croyance.

La plupart d'entre nous avons eu affaire à des fundamentalistes religieux, et nous avons compris qu'un des problèmes avec ces fundamentalistes, réside dans le fait qu'ils n'ont aucune idée par eux-mêmes. Ils ne reconnaissent jamais que leur façon de penser n'est qu'une des nombreuses autres façons de penser, qui peuvent s'avérer tout autant utiles et bonnes. Au contraire, ils sont persuadés que leur façon de penser est la juste voie et que tout le monde en dehors se trompe. Ils sont dans l'attente du salut et ils souhaitent vous aider à voir les choses de la bonne façon. Ils veulent vous aider à être sauvés. Ils sont totalement rigides et totalement désintéressés de discuter de points de vues différents. Dans notre monde moderne complexe, le fondamentalisme est dangereux à cause de sa rigidité et de son imperméabilité aux autres idées.

Je voudrais indiquer qu'il est temps d'effectuer un changement majeur dans nos pensées, analogue au changement qui advint lors du premier Sommet de la Terre dans les années 1970, lorsque cette première prise de conscience est apparue. Mais cette fois-ci, nous devons obtenir une écologie en dehors de la sphère de la religion. Nous devons arrêter les mythes fantaisistes, et arrêter les prédictions apocalyptiques. Nous devons commencer à faire de la science robuste à la place.

Il y a deux raisons pour lesquelles, je pense qu'il est nécessaire de se débarrasser de la religion de l'écologisme.

D'abord, nous avons besoin d'un mouvement environnementaliste et un tel mouvement n'est pas très efficace, s'il est conduit comme une religion. Nous avons appris de l'histoire que les religions amènent à tuer des gens, et l'écologisme a déjà tué entre 10 et 30 millions de gens depuis 1970. L'écologisme doit absolument s'appuyer sur une science objective et vérifiable ; cela demande d'être rationnel ; cela demande d'être souple. Et cela demande d'être apolitique. Pour concilier les sujets environnementaux avec les imaginations frénétiques, qui consistent à ne pas entendre la froide vérité, et que les gens tiennent dans un parti politique ou dans un autre-il n'y a qu'une très petite différence entre les partis, si ce n'est une différence dans les exigences rhétoriques. L'effort de promouvoir des législations efficaces pour l'environnement n'est pas amélioré en pensant que les démocrates vont nous sauver et que les républicains ne vont pas le faire. L'histoire politique est plus compliquée que cela. N'oubliez jamais quel est le Président qui décida de créer l'Agence pour la Protection de l'Environnement (EPA) : Richard Nixon. Et n'oubliez jamais quel président mit fin aux licences de prospection pétrolière, autorisant les forages pétroliers en Santa Barbara : Lyndon Johnson. Ainsi laissez les considérations politiques en dehors de votre esprit en ce qui concerne l'environnement.

La seconde raison d'abandonner la religion écologiste est plus urgente. Les religions pensent qu'elles connaissent tout, mais la triste vérité de l'environnement est que nous sommes aux prises avec une réalité incroyablement complexe, avec des systèmes évolutifs, et que nous ne pouvons généralement pas être certains de la meilleure voie d'appréhension. Ceux qui sont bardés de certitudes, démontrent leur type de comportement, ou leurs systèmes de croyance, mais pas l'état de leurs connaissances. Le récapitulatif, par exemple, de la gestion passée des parcs nationaux, est humiliant. Nos efforts de près d'une cinquantaine d'années pour supprimer les feux de forêt aboutissent à un désastre "bien intentionné", duquel nos forêts ne se sont jamais remises. Il faut que nous soyons humbles, très humbles, face à ce que nous essayons d'accomplir. Nous devons essayer différentes méthodes pour accomplir les choses.

Nous devons garder l'esprit ouvert pour obtenir des résultats de nos efforts, et nous devons être souples sur les besoins en question. Les religions ne sont bonnes pour aucun de ces aspects.

Comment devons-nous nous y prendre pour obtenir une écologie en dehors des griffes de la religion, et redevenant une discipline scientifique?

Il y a une réponse simple : nous devons exiger beaucoup plus de rigueur sur ce qui constitue les connaissances dans le domaine environnemental.

Je suis parfaitement écoeuré de soi-disant faits politisés, qui tout simplement ne sont pas vrais. Il ne s'agit pas que ces « faits » soient des exagérations d'une vérité sous-jacente, ou encore, que certaines organisations les montent en épingle pour les présenter de la manière la plus frappante ; pas du tout !

Ce que de plus en plus de groupes d'activistes font, c'est d'exploiter, purement et simplement des mensonges. Des mensonges sciemment entretenus.

Cette orientation a commencé avec la campagne contre le DDT et elle a persisté jusqu'à ce jour. Actuellement, l'Agence de Protection de l'Environnement (EPA) est désespérément politisée. Dans le sillage de Carol Browner, je pense qu'il est probablement mieux de la fermer et de la redémarrer complètement.

Ce qui nous manque, c'est une nouvelle organisation, beaucoup plus proche de la FDA (Food and Drug Administration). Nous avons besoin d'une organisation qui soit impitoyable sur l'acquisition de résultats vérifiables : ce que trouvent des projets de recherches analogues menés par plus d'une équipe, et qui font avancer tout le monde honnêtement.

Parce qu'au final, seule la science nous permettra de nous débarrasser des politiciens. Et si nous autorisons la science à devenir politique, alors nous sommes perdus. Nous entrerons dans la version internet de l'âge des ténèbres, une ère de peurs changeantes et de préjugés sauvages, transmises à des populations qui ne connaissent rien d'autre. Ce n'est pas un avenir souhaitable pour l'espèce humaine. C'est notre histoire.

Aussi, est-il temps d'abandonner la religion de l'écologisme pour se tourner vers la science de l'environnement, et baser fermement toutes nos décisions de politiques publiques sur cette science.

Je vous remercie."